

C'était en 1959

# Drame en terre Adélie : Prud'homme a disparu !

**Ndlr** Il y a quarante-cinq ans, André Prud'homme disparaissait en terre Adélie pendant la troisième expédition antarctique française. Depuis lors, la Société météorologique de France a décidé d'honorer la mémoire de cet éminent météorologiste en créant, en partenariat avec Météo-France, un prix scientifique qui porte son nom.

Pour faire mieux connaître à ses lecteurs cette attachante figure du passé et les circonstances mystérieuses de sa disparition, La Météorologie publie ce court article paru en 1959 dans les colonnes du journal *Tintin* (n° 538 du 12 février 1959). Les photos d'époque qui illustrent cet article nous ont été aimablement fournies par Bernard Morlet, secrétaire général des Expéditions polaires françaises, que nous remercions vivement.



André Prud'homme dans son bureau météo à Dumont-d'Urville, en 1958. (Photo Expéditions polaires françaises)

*Dumont-d'Urville, donnant sa vie pour la recherche scientifique et la gloire de la France. »*

Derrière ce texte qui rappelle en quelques

**A**u *Journal Officiel* du 20 janvier [1959] paraissait cette émouvante citation : « *Le Premier ministre cite à l'ordre de la Nation M. Prud'homme (André), né le 20 février 1920, à Paris, ingénieur de la Météorologie nationale, docteur ès sciences. Responsable des études météorologiques dans la troisième expédition antarctique française de l'Année géophysique internationale, l'un des meilleurs spécialistes de la météorologie polaire, chercheur infatigable, d'une conscience exceptionnelle, aimé et estimé de tous ses compagnons, A. Prud'homme a disparu dans une tempête de neige en terre Adélie, le 7 janvier 1959, alors qu'il effectuait des observations à la base*

phrases sobres et nobles ce qu'était ce jeune savant mort à 38 ans pour la science et pour son pays, on doit évoquer le drame de cette disparition mystérieuse. Aux Expéditions polaires, cette bouleversante nouvelle a été ressentie douloureusement, comme elle l'est par nous-mêmes qui l'avions vu partir gai et enthousiaste avec la 3<sup>e</sup> mission au Havre, à bord du *Norsel*, il y a à peine



La base de Dumont-d'Urville avec la tour météo, en 1958. (Photo Expéditions polaires françaises)

plus d'un an, comme elle le sera par tous les jeunes du Havre qui, au nom de la grande famille des lecteurs de *Tintin*, l'avaient acclamé alors avec tous ses compagnons. À la brève dépêche que les quotidiens ont publiée, Jacques Masson, le photographe de la deuxième mission, et Bertrand Imbert, le chef des Expéditions antarctiques de l'Année géophysique, dont Prud'homme était



La couverture du n° 538 du journal *Tintin*.

l'ami, ajoutent quelques détails – dans la mesure du moins où ils le peuvent avant que les membres de la 3<sup>e</sup> mission ne soient de retour le mois prochain à bord du *Norsel*.

Le 7 janvier était un jour comme beaucoup d'autres à la base Dumont-d'Urville. Le vent soufflait fort, environ 100 km/h à ce qu'on sait, soulevant

devant lui des tourbillons de neige poudreuse – car il a neigé cette année, en terre Adélie, plus abondamment que d'ordinaire. Comme il le faisait chaque jour, André Prud'homme, qui était le scrupule et la ponctualité même, sortit pour faire le tour de ses appareils météo et noter ses observations. Un itinéraire familier, archi-connu, qui ne s'éloigne pas à plus de 200 mètres des bâtiments de la base. Au bout d'un certain temps, ses camarades, surpris de ne pas le voir rentrer, puis inquiets, sortirent à sa recherche, refirent dans la tempête de neige le court chemin qu'il avait dû parcourir. Aucune trace, nulle part, de son passage : les traces des pas étaient évidemment effacées par le vent et la neige. Mètre par mètre, pendant des heures et des heures, toute l'île des Pétrils fut examinée, toute anfractuosité entre les rochers, le rivage même et la mer sondés ; le lendemain, dès l'arrivée du *Norsel*, ayant à son bord la 4<sup>e</sup> mission dirigée par Merle, l'hélicoptère entreprit des recherches sur mer autour de l'île. En vain. Le corps n'a pas été retrouvé. Prud'homme a disparu, en quelques minutes, à quelques mètres seulement de ses camarades...



Lancement d'un radiosondage à Dumont-d'Urville, en 1958.  
(Photo Expéditions polaires françaises)

Que s'est-il passé ? On ne le saura sans doute jamais. Une hypothèse plausible est qu'il ait glissé sur un rocher et soit tombé à la mer. Mais qu'eût-il été faire sur le rivage ? « Il est possible, nous dit Jacques Masson, que, scrupuleux et soucieux de toujours faire le maximum comme il l'était, Prud'homme ait voulu étudier l'état de la mer pour en informer ensuite le *Norsel* et faciliter ainsi le débarquement du matériel le lendemain. Mais ce n'est qu'une hypothèse. Je me souviens qu'un jour, ajoute Masson, j'ai moi-même glissé sur un rocher en pente surplombant l'eau ; le rocher était couvert de glace, et si je n'avais pas eu mon piolet à la main, j'aurais été précipité à la mer. Prud'homme a-t-il été victime du même accident ?... »

« C'était le plus prudent de nous tous, me dit à son tour Bertrand Imbert. Et c'était aussi celui qui, par ses études et sa connaissance du climat antarctique, se laissait le moins abuser par les traîtrises de la météo polaire. Il sentait venir la tempête, qui se déclenche là-bas en un quart d'heure alors que le temps est merveilleusement beau. Je me souviens qu'un jour, en 1952, alors que nous hivernions à Port-Martin, et dans des conditions plus sévères qu'à Dumont-d'Urville, il vit partir Schwartz pour la chasse au phoque. Il

faisait très beau. Il quitta un instant son théodolite et l'observation de son ballon-sonde pour crier à Schwartz : « Méfie-toi. Ne t'éloigne pas. Le temps est magnifique, mais il va changer très vite. » Schwartz négligea l'avertissement et partit seul. Une demi-heure après, la tempête se déchaînait brusquement. Il fallut trois heures de recherches à l'équipe de secours pour retrouver Schwartz, qui souffrait déjà de gelures graves... »

Bertrand Imbert me cite deux autres traits de caractère de son ami, qui le rendront plus cher encore à nos mémoires : « Malgré sa jeunesse, il était, vous le savez, un savant qui faisait autorité. Ingénieur de la météo, il avait obtenu son diplôme d'Études supérieures de physique avec mention

“très bien”, son doctorat d'université à Lyon et son doctorat ès sciences ; mais il n'était pas pour autant un savant de cabinet ; par goût et par choix, il s'adonnait aux travaux manuels qu'il n'estimait nullement indignes de lui. Il mettait “la main à la pâte”. Et dans la vie communautaire qu'est celle des “polaires”, il se montrait ce qu'il était :



Cette croix a été érigée à la pointe nord-ouest de l'île des Pétrils, en Antarctique, à la mémoire d'André Prud'homme. (Photo Expéditions polaires françaises)

un grand chrétien d'une charité discrète, mais inépuisable. Avec un entier dévouement, toujours avec le sourire, il prenait d'autorité sa part des servitudes matérielles – sa part et bien souvent celle des autres ! Si je voulais résumer d'un mot ce qu'il était, et ce qu'il doit rester pour tous, je dirais qu'il était un homme exemplaire. »



André Prud'homme près de la bibliothèque de la salle commune, à Dumont-d'Urville, en 1958. (Photo Expéditions polaires françaises)